

PORTRAIT

Sébastien Nolan

JULIE FILLION,
ingénieure forestière à la planification
27 ans, Native de Senneterre
DEC en technologie forestière
BAC en aménagement et environnement forestiers

Devoir choisir une carrière à l'adolescence n'a rien de facile. Avoir 16 ans et faire face à l'une des plus importantes décisions de sa vie, ça ne se fait pas du jour au lendemain! Fille d'un forestier et adolescente ayant été initiée très jeune aux excursions de chasse et de pêche en famille, Julie Fillion finit par faire son choix sous l'influence du lien étroit qu'elle a toujours entretenu avec la nature. « Je suis quasiment née dans une chaloupe! », se rappelle celle qui a vu le jour quelques heures après que ses parents eurent taquiné le poisson à l'ouverture de la saison de pêche de 1988. C'est en sciences de la nature qu'elle effectue son entrée au CÉGEP de l'Abitibi-Témiscamingue, en 2005. Dès la deuxième session, elle échoue à un cours de physique : « Pour moi, c'était comme la fin du monde! » Avec le recul, on pourrait plutôt dire que ce fut l'élément déclencheur vers une carrière dans le milieu forestier...

Convaincue de ne pas avoir fait le bon choix, elle abdique après une seule année et décide de se diriger vers le DEC en technologie forestière. « Il y a tellement de débouchés dans le secteur forestier qu'en faisant ce choix, je savais que je finirais par trouver le bon emploi. » Après trois années d'efforts et de réussites, l'obtention d'un DEC ne satisfait pas la nouvelle diplômée. Elle veut aller plus loin et décide de se lancer dans l'obtention d'un BAC en aménagement et en environnement forestiers. Grâce à une entente entre l'Université Laval et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, elle a la chance de commencer ses études universitaires tout près de chez elle, à Amos. Elle fait partie de la seule cohorte d'étudiants qu'a connue l'UQAT pour ce programme. Ils ne sont que cinq à pouvoir se vanter d'avoir suivi le programme dans la région; un nombre qu'elle souhaite voir augmenter dans les prochaines années : « Du monde en foresterie, ça en prend à tous les niveaux! Le BAC demande beaucoup d'efforts et de volonté, mais c'est une grande satisfaction de le réussir. C'est aussi un privilège de pouvoir suivre une partie d'un programme comme celui-là dans notre région. » Faute d'un nombre suffisant d'étudiants, l'UQAT n'a pas été en mesure de poursuivre le programme depuis la cohorte de Julie. Selon Osvaldo Valeria, professeur-chercheur à l'UQAT, l'entente avec l'Université Laval reste ouverte. S'il devait y avoir de l'intérêt dans les prochaines années, d'autres jeunes de la région pourraient avoir la chance de suivre les traces de Julie Fillion.

Dans son cas, c'est toute sa première année universitaire qu'elle a faite à Amos. Par la suite, direction Québec où l'attend l'Université Laval! « Québec est une ville magnifique, mais c'était clair que je voulais revenir en Abitibi-Témiscamingue à la fin de mes études. » Mai 2012, elle complète son BAC avec quelques semaines de retard. Pas facile de faire ses derniers mois d'études au milieu d'une grève étudiante qui a marqué le Québec! Une fois le défi universitaire relevé, c'est non seulement un retour en région qui l'attend, mais aussi un retour dans sa ville natale! À l'âge de 24 ans, elle arrive officiellement sur le marché du travail en étant engagée chez Produits forestiers Résolu de Senneterre, où elle œuvre encore aujourd'hui à titre d'ingénieure forestière à la planification. C'est elle qui reçoit chaque année la planification des activités d'aménagement forestier du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. Lorsque le choix des blocs de coupe est fait, elle a la responsabilité de préparer les fichiers à transmettre au Ministère tout en procédant à des calculs pour s'assurer que les choix de l'ensemble des intervenants répondent à la stratégie forestière en place. Elle doit également faire le lien avec les travailleurs sur le terrain.

Julie Fillion est encore toute jeune. Avec un DEC et un BAC en poche, un bon emploi dans la ville qu'elle aime et dans un milieu de travail qu'elle adore, que peut-elle demander de plus pour l'avenir? « Je veux simplement continuer à pousser ma carrière vers l'avant, poursuivre mon développement. » Puisque, pour elle, la forêt, c'est plus que le travail, elle aimerait bien posséder un jour sa propre terre avec son conjoint, lui aussi finissant en foresterie. D'ici là, elle peut continuer à profiter de la terre de ses parents à quelques minutes de chez elle, là où elle a grandi. Des enfants pourraient bien s'ajouter au décor d'ici quelques années... ■

Julie sur la terre de ses parents, là où elle a développé sa passion pour la forêt



Julie Fillion

